Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 38 (1900)
Heft: 16

Artikel: Lourd, lent, las
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-198132

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

voulez nous en croire, vous abandonnerez cet usage peu galant. Songez combien il est humiliant pour vos connaissances, pour vos amies, pour vos parentes, d'entendre dire : « Ida a la morve, Adèle lève le cul », ou bien : « Antoinette a eu hier son premier veau ».

Pour donner des noms de personne à vos bêtes, vous n'avez pas tous l'excuse — bien mauvaise — de cet éleveur qui expliquait que s'il appelait Louise sa jument, c'est que c'était le nom de baptême de sa belle-mère et qu'il jouissait à la seule idée « d'étriller la Louise ».

V. F.

A n'on catsimo.

Tot parâi coumeint on est quand on est bouébo et qu'on va onco à l'écoula : on a min d'écheint, min dè cousons, on ne sondzè à rein hormi à bin s'amusâ et à férè dâi farcès quand on pâo, mà po bin derè què la voladzéri ein têta et on respettè pâpi lè grantès dzeins, ni cein qu'ein est dè la religion.

Et quand on est ein âdzo d'allâ âo catsimo, la pe boun'eimpartia dè clliâo valottets l'âi vont, porquiet? Paceque sont d'obedzi dè l'âi allâ et po rein d'autro, kâ, âo dzo dè hoai, l'ont atant couson dâo catsimo què ma chôqua et y'ein a mîmameint bin qu'ont atant dè respet po lo menistre que se l'étâi lo bio-frare âo taupi.

Ora, clliâo cacibrailles dè bouébo ne meretériont-te pas 'na bouna vouistaïe po lo z'appreindre à mi respettà la religion, lo prédzo et lè menistrès ! Ah ! n'est pas dè noutron teimps qu'on pouâvè férè dinse.

A n'on catsimo dè stu l'hivai, lo bravo menistre dè R... avâi espliquâ cllia bouna vilha priyire dè « Notre père », que tsacon sâ su lo bet dâo dâi et qu'on recitè dza sein quequelhi quand on est onco tot petit bouébo et que la mère no fa adè portâ la roba.

Don, stu l'hivai, po que clliâo bouébo qu'allâvont âo catsimo satsant bin cein qu'est de dein cllia priyire et que compreigniont bin tot cein qu'on démandè quand on la recitè, lo menistre la lâo z'avâi espliquaïe per petits bets et on iadzo que l'eût zu botsi, lè z'a tré ti recità lè z'ons après lè z'autro po vaire se saviont bin l'afférè.

Quand fe arrevâ lo tor âo Féli âo gros Marque, lo menistre l'âi fe espliquâ cein que cein volliavè à derè que cè passadzo ïo ia : « Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien », que lâi a don dein « Notre père » ; mà lo bouébo qu'étâi on gros toupin et on tot dû, sai po rateni oquiè, sai po recordâ, n'ein savâi pas pipetta et restâvè quie tot motset ; assebin lo menistre, quand ve cein, l'âi dese po l'eimbriyi :

— Et bin, Féli ! te sâ cein que cein vâo derè que *quotidien*, que l'est don la mêma tsouze que se te desâi : « tsaquiè dzo ». Quand don te recitè « Notre père » devant dè t'eindremi, te l'âi démandè don dè t'einvouyi lo pan dont t'as fauta po lo leindéman, n'est-te pas ? Ora, sarâ-tou mé derè porquiet on est d'obedzi dè démandâ âo bon Dieu que no z'einvouyâi dinse noutron pan po tsaquiè dzo et porquiet on ne l'âi démandè pas dè no z'ein einvouyi po tota 'na senanna, âobin po on mâi ?

Adon quand l'eût zu ruminâ on bocon, lo lâtipotse ne repond-te pas âo menistre çosse, qu'on autro l'âi sublliâvè du on banc per derrâi :

— L'est petétrè po cein que lo bon Dieu sâ prâo qu'on n'âmè pas lo pan rassi ! **

L'Ezann.

Chant du muezzim.

L'*Ezann* est le chant religieux et solennel que chante le muezzim du haut des tours élevées près des mosquées et connues sous le nom de *minarets*. C'est de là que cette espèce de héraut religieux mahométan appelle les fidèles à la prière.

Ecoutez ce que dit à ce sujet M. Augustin Challamel :

Les dômes élancés des mosquées et les minarets blancs, semblent n'être point assez poétiques encore, malgré leurs formes ravissantes, leur hardiesse architectonique, leur aspect mélancolique. Wordsworth a dit que les minarets étaient des doigts qui montrent le ciel, et leur signification arabe s'accorde avec l'expression de Wordsworth. Minaret ne veut-il pas dire en arabe *signal* ou *fanal?* N'est-ce pas du haut des minarets que l'*ézann* aux notes piquées se fait entendre cinq fois par jour, et qu'en entonnant ce chant grave et triste, le muezzim appelle à la prière tous les croyants à la loi de Mahomet.

L'*ézann* annonce la prière, la prière que le Coran ordonne de faire cinq fois par jour, et qui s'appelle *namaz*.

L'*ézann* remplace les cloches, dont les musulmans ne font point usage.

Au point du jour, donc, le muezzim, choisi parmi les hommes à la voix la plus mélodieuse et la plus éclatante, se fait entendre ; et le peuple attentif écoute religieusement ces paroles littéralement traduites :

« Dieu est très grand ! Dieu est très grand ! Dieu est très grand !

» J'assure qu'il n'existe point d'autre Dieu qu'Allah !

» J'assure qu'il n'y a point d'autre Dieu qu'Allah !

» J'assure que Mahomet est le plus grand prophète de Dieu !

» J'assure que Mahomet est le prophète de Dieu !

» Accourez à la prière ! Accourez à la prière !

» Accourez au temple du salut ! Accourez au temple du salut !

» Dieu est grand ! Dieu est grand ! Il n'y a point d'autre Dieu qu'Allah ! »

Puis le muezzim ajoute :

« Il faut préférer la prière au sommeil ! Il faut préférer la prière au sommeil ! »

Cette dernière phrase n'est dite, on le devine, que dans l'*ézann* du matin.

En chantant ainsi, le muezzim a une posture tout à fait particulière. Placé sur la galerie d'un minaret, il se tourne vers la Mecque, la patrie du divin prophète ; il ferme les yeux comme par humilité ; il élève les bras et tient ses deux mains ouvertes, en mettant le pouce dans l'oreille. Puis, à pas comptés, tout religieusement, immobile dans sa marche, si l'on peut dire ainsi, il parcourt la *churfé* ou galerie qu'il a choisie pour faire son annonce.

La brise porte au loin ses paroles saintes ; l'écho les répète et en augmente la mélancolie. A toutes les heures de l'*ézann*, il passe dans l'esprit des mahométans les moins religieux comme une rosée délicieuse qui les calme et rafraîchit leur âme.

Si quelque voyageur chrétien vient à entendre, en passant, le chant qu'a entonné le muezzim, il est lui-même saisi d'un profond recueillement : la mélodie l'impressionne et le domine, soit par son étrangeté, soit par sa tristesse.

Coquin de thé. — Les boissons non alcooliques, si fort en faveur depuis quelques années, ont, paraît-il, leurs séductions, tout comme les autres.

Une dame de ma connaissance me faisait l'autre jour des plaintes de son mari. Les dames se plaindront donc toujours de leurs maris et les maris de leurs femmes !

« Mon mari, me disait-elle, aimait jadis un peu trop à boire son verre et, par surcroît, son métier lui procurait de fréquentes occasions de sacrifier à ce dangereux penchant. Il passait une bonne partie de son temps au café.

» Sur mes instances, et comprenant lui-même qu'il était nécessaire d'aviser, il renonça au vin et entra dans une société de tempérance.

« J'en étais tout heureuse. Mais, hélas, ma joie fut de courte durée.

» Aujourd'hui, mon mari passe plus de temps encore au café-chocolat et dans ses cercles de tempérance qu'il n'en passait au café, lorsqu'il buvait du vin ! »

Eh quoi, nous avons les sociétés contre la fréquentation des débits de vin ; en faudra-t-il maintenant créer contre la fréquentation des cafés-chocolats ?

Allons, pas tant de ces sociétés, de ces ligues, soyons plutôt un peu plus raisonnables et sachons nous modérer nous-mêmes,... en toutes choses.

Ça vaudra bien mieux.

Anniversaire imprévu. — Samedi dernier, 14 avril, au petit jour, les Vaudois étaient réveillés en sursaut par la voix du canon.

Tout d'abord, se dressant subitement sur leur chevet, ils se demandèrent ce qui arrivait. D'aucuns, même, allaient courir aux armes.

Puis, soudain, se frappant le front et revenant de leur émoi : « Que nous sommes donc sots ; c'est le 14 avril, anniversaire de notre entrée, comme canton, dans la Confédération ».

Alors, rassurés, ils remirent la tête sur l'oreiller et s'abandonnèrent un moment à de doux rêves patriotiques.

Mais, une fois debout, lorsqu'ils enlevèrent le feuillet de leur calendrier-éphéméride, quelle ne fut pas leur stupéfaction en lisant ce qui suit, sur le feuillet portant la date mémorable :

« *1891. — 14 avril. — L'Etat de Vaud fait verser dans les lacs de Joux et des Brenets, 9000 alevins de truites arc-en-ciel* ».

Lourd, lent, las. — M. le pasteur Alfred Cérésole a composé tout récemment une pièce de vers très originale qui a grand succès. Elle a pour titre *La vieillesse qui vient* ou Lourd, lent, las. Cette charmante poésie vient d'être mise en musique en « Canon à quatre voix » avec accompagnement de piano, sur l'air de *Frère Jaques, frère Jaques, dormez-vous?* — Editeurs, MM. Fœtisch frères, à Lausanne.

OPÉRA. — Après les deux représentations du début, **La Belle Hélène,** d'Offenbach, et **La Mascotte,** d'Audran, on peut, sans hésitation aucune, prédire à la saison d'opérette le plus brillant succès. La troupe est excellente en tous points ; vouloir nommer quelqu'un serait faire tort à d'autres. Disons seulement que nous avons, cette année, la bonne fortune d'entendre deux premières chanteuses des théâtres de Paris, *Mme Cocyte*, de la Gaîté, qui, d'emblée a conquis tous les suffrages, et Mlle *Mariette Sully*, des Bouffes-Parisiens, qui lui succédera pour la seconde série de représentations.

Au public à présent de répondre aux efforts constants que tente l'Administration pour le satisfaire. L'empressement avec lequel le Conseil communal a voté la modeste subvention qui lui était demandée, en faveur du théâtre, prouve assez que celui-ci est maintenant une nécessité pour notre ville, en plein développement. Mais, l'autorité ne saurait tout faire ; c'est du public qu'il faut attendre le plus grand et le plus précieux appui. Il n'y a plus aucune raison de le refuser.

Demain, dimanche, 2me représentation de **La Belle Hélène** ; mardi, **La Grande duchesse de Gerolstein.**

La rédaction : L. Monnet et V. Favrat.

On s'abonne au

CONTEUR VAUDOIS

dès le 1er janvier, 1er avril, 1er juillet et 1er octobre.

Les nouveaux abonnés reçoivent gratuitement les numéros du mois précédant la date de leur abonnement.

Prix : Suisse, 1 an, fr. 4,50 ; 6 mois, fr. 2,50.

Bureau du Conteur : *Rue Pépinet, 3.*

Annonces : Agence Haasenstein et Vogler.

Le docteur DUCHESNE, de Paris, écrit : « Décidément, les **Pilules hématogènes du docteur Vindevogel** sont pour moi le médicament par excellence dans toutes les convalescences. Lors d'une épidémie d'influenza je me suis toujours parfaitement trouvé de les avoir employées : les résultats escomptés ont toujours été rapides et m'ont donné complète satisfaction ».

125 pilules à fr. 4.50. — Dépôt dans toute pharmacie.

Lausanne. — Imp. Marc Guillo ... Howard.